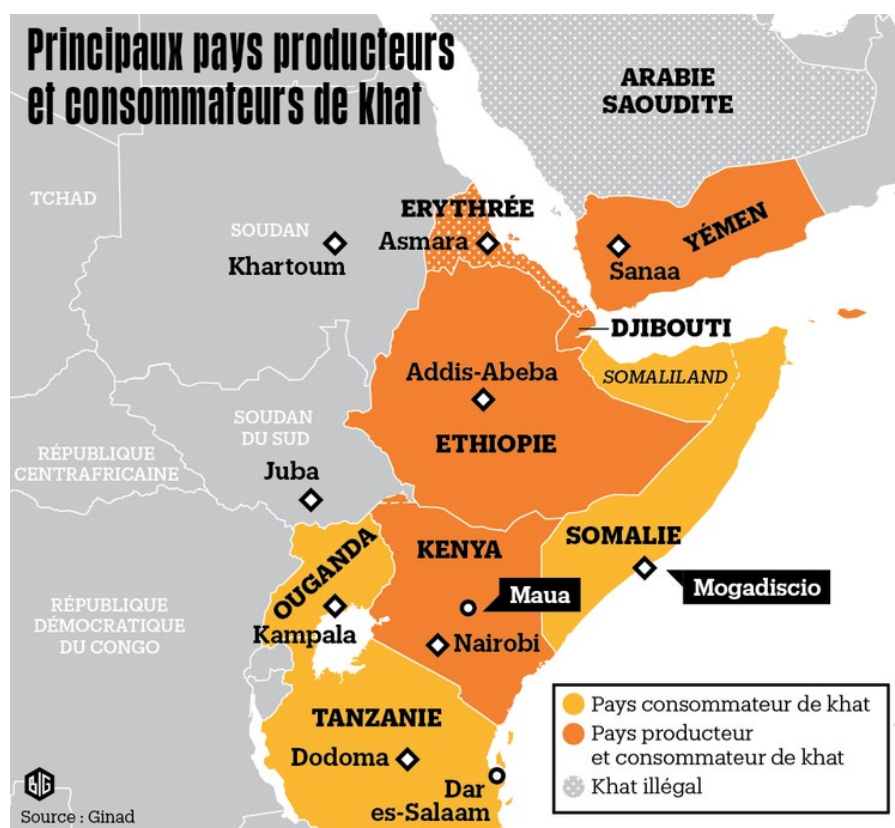


LE KHAT



En Éthiopie, le khat fait de l'ombre au café

[TV5 Monde - 09 05 2018](#)

Le café, principale richesse de l'Éthiopie est menacé par la déforestation et le réchauffement climatique. De plus en plus de producteurs se détournent du café pour cultiver du khat, une plante considérée comme un produit stupéfiant dans beaucoup de pays, mais pas dans la corne de l'Afrique.

Des centaines de milliers de fèves de café sèchent au soleil. Chaque année, l'Éthiopie exporte plus de 400 000 tonnes de café pour des recettes estimées à 860 millions de dollars en 2017. Mais dans la région fédérée de l'Oromia, la sécheresse est déjà là. De quoi désespérer Aman Adinew, le responsable de l'entreprise Metad : " *la récolte est déjà en retard de plus de 3 semaines. Normalement à cette période de l'année, nous avons quasiment fini la cueillette. Mais là, le café est encore vert sur les branches. Il doit pleuvoir pour qu'il devienne rouge. Si la sécheresse continue cela va encore avoir des répercussions sur les producteurs.* "

Le khat se vend plus cher

Car face à la sécheresse et aux difficultés d'exploitation, beaucoup de producteurs se sont mis à cultiver une toute autre plante : le khat. Des feuilles à mâcher dont les effets stimulant ressemblent à ceux des amphétamines. Une drogue de plus en plus prisée en Éthiopie où sa consommation est légale et sa production très rentable.

Jemal Moussa a abandonné le café pour se consacrer entièrement au khat. Il explique la plante lui est "très bénéfique", car "il peut la vendre sur le marché et récupérer immédiatement de l'argent. Cela me permet de mieux élever mes enfants", affirme-t-il. Un kilos de café se vend environ 2 dollars sur le marché. C'est deux fois plus pour un fagot de feuille de khat qui est ensuite exporté par camion dans toute la corne de l'Afrique et jusqu'au Moyen-Orient.

Éthiopie : Le khat dans la Corne de l'Afrique : un fléau ou une bénédiction ?

Farmradio - 03 07 2017

Par un dimanche après-midi à Addis Abeba, la capitale éthiopienne, des hommes dans la cinquantaine et la soixantaine arrivent dans une salle *mafraj* décorée dans un style traditionnel yéménite, tenant des bottes de tiges vertes feuillues appelées khat.

À mesure que les heures s'écoulent, ils parlent avec animation d'économie, de politique, de la vie et d'autres sujets tout en mâchant les feuilles. Ce rassemblement évoque une image de civilité. Mais dans beaucoup de pays, le khat jouit d'une mauvaise réputation : certains l'interdisent et d'autres demandent qu'il soit interdit.

Il n'est pas aisé de cerner le khat, surnommé également *jima* ou *mira*. Les feuilles de cette plante qui paraît inoffensive procurent un effet excitant lorsqu'on les mâche. Certains experts affirment qu'il est aussi doux que le thé. D'autres soutiennent qu'il crée une dépendance tout autant que la cocaïne. Il y a quelques années, le khat était autorisé en Grande Bretagne, interdit aux États-Unis, célèbre au Yémen et vilipendé en Arabie saoudite.

Dans la Corne de l'Afrique, le khat est institutionnalisé. Il a un impact économique considérable et joue un rôle majeur sur le plan social et culturel. À Hargeisa, la capitale du Somaliland, les dissensions à propos du khat sont peu nombreuses. On estime que 90 % d'hommes adultes mâchent le khat pour la sensation d'euphorie qu'il procure. Il est estimé que 20 % de femmes en mâchent également.

Abdul est journaliste à Addis Abeba. Il déclare : « Cette plante rassemble les gens. Elle leur permet de discuter aisément des problèmes et d'échanger des informations....En Occident, les gens ont souvent du mal à socialiser, mais ici, on prend des nouvelles de son voisin et on s'enquière de ses problèmes. »

Le khat constitue également une source de revenus importante pour le gouvernement du Somaliland. En 2014, les ventes de khat ont généré des recettes fiscales équivalant à 20 % du budget national. L'industrie du khat pourvoit 8 000 à 10 000 emplois à Hargeisa.

Le khat représente aussi une source de revenus importante en Éthiopie. Le Somaliland dépense environ 524 millions de dollars par an pour l'importation du khat éthiopien.

Cela signifie que, même si le khat rapporte d'importants revenus au gouvernement du Somaliland, il constitue également un fardeau financier pour lui. Rakiya Omaar est consultant chez Horizon Institute. Il explique : « Le khat est un joug énorme qui pèse sur l'économie fragile du Somaliland, car un gros pourcentage de ses devises étrangères sert à l'achat du khat. »

Sur le plan social, certains disent qu'il faut mâcher le khat pour comprendre ce que c'est. D'autres pensent que cette feuille addictive met à rude épreuve les relations.

Fatima Saeed est conseillère politique pour le Parti Wadani de l'opposition au Somaliland. Elle déclare : « Le problème se résume par le fait que les hommes ne s'impliquent plus au niveau de la famille, laissant ainsi la charge aux femmes de tout faire.... Les hommes passent des heures assis à mâcher du khat. Cette feuille engendre une réelle dépendance. »

Madame Saeed a soutenu le décret adopté en 2014 en vue d'interdire le khat au Royaume-Uni, où il nuisait aux membres de diaspora somalilandaise. Elle déclare : « Le khat arrivait à 17 h par avion et à 18 h les hommes quittaient leurs domiciles pour n'y retourner qu'à 6 heures du matin... Après l'interdiction, on a eu l'impression que les gens se réveillaient d'un profond sommeil. En effet, ils ont commencé à chercher du travail, et assumer leurs responsabilités familiales. »

Néanmoins, de nombreuses personnes continuent de défendre la thèse selon laquelle le khat remplit une fonction communautaire. Bien avant l'adoption du décret public par le Royaume-Uni, le

London Institute for the Society of Drug Dependence avait publié une fiche d'information stipulant : « Dans les cultures où son usage est naturel, le khat est généralement utilisé à des fins sociales, tout comme le café dans la culture occidentale. »

Le khat défie les idées préconçues, tout en remettant en question les idées sur ce qu'est une drogue, une accoutumance, et les caractéristiques d'une société « accro ».

Par un dimanche à Addis Abeba, un homme yéménite est assis fumant des cigarettes, mais il ne mâche pas. Cet homme d'affaires prospère déclare : « J'ai mâché du khat pendant 30 ans.... Maintenant, j'en ai assez. Ça ne me manque pas. »

Corne de l'Afrique : le khat et le territoire

[Libération - Bastien Renouil, envoyé spécial à Mogadiscio \(Somalie\) et à Maua \(Kenya\) - 29 12 2016](#)



Dans une plantation de khat de Maua, au Kenya, en 2012.

Très largement consommé en Afrique de l'Est, le khat, une plante euphorisante, est un pilier de l'économie kényane et un enjeu géopolitique pour la région. En témoigne sa récente et éphémère interdiction par la Somalie.

Assis sur un petit banc en bois, kalachnikov posée sur les genoux, Abdul, le regard perdu dans le vide en direction de l'océan, plonge machinalement sa main dans un sac en plastique posé à ses côtés. Il en sort des petites feuilles vertes et les porte à sa bouche. Cela fait déjà plusieurs heures qu'il mâche du khat. La tension permanente qui règne dans les rues de Mogadiscio ne semble plus l'affecter, ni même le décor qui l'entoure : des bâtiments en ruines, des hôtels pour la plupart, victimes de plusieurs décennies de crise ayant frappé et mutilé la capitale de la Somalie. «*Ça me détend, j'en prends tous les jours*», explique Abdul, qui est chargé de surveiller les allées et venues sur la plage en contrebas. «*On s'ennuie pas mal ici, ça fait passer le temps.*»

Armada d'avions

Classé par l'Organisation mondiale de la santé comme une drogue entraînant une dépendance, inscrit sur les listes des stupéfiants interdits dans de nombreux pays dont la France, le khat est traditionnellement utilisé dans les pays d'Afrique de l'Est. Depuis plus de 500 ans, on en consomme en groupe, un peu comme on partagerait en toute convivialité un thé entre amis. Somalie, Djibouti, Ethiopie, Kenya, Yémen... Plus de 20 millions de personnes dans la région

seraient des consommateurs réguliers. La plante aux effets euphorisants similaires à ceux des amphétamines est présente partout, vendue dans tous les marchés.

«Il suffit que je sorte dans la rue pour en trouver», explique Abdul, tout en s'emparant d'une nouvelle feuille qu'il glisse contre sa gencive. Il n'a plus beaucoup de dents, et celles qui lui restent sont d'une teinte marron qui ne laisse guère d'espoir sur leur durée de vie. Il les désigne du doigt : *« Si tu veux savoir si quelqu'un prend beaucoup de khat, regarde sa bouche. Nous avons tous le même problème.»* Lui en achète un kilo par jour. *«Dans la rue juste à côté, il est vendu environ 18 dollars [monnaie couramment utilisée dans le pays]. Mais quand je pars de chez moi le matin, je passe à côté du grand marché. Là-bas, je peux le négocier à 10 dollars !»* Une somme énorme dans un pays où le revenu mensuel par habitant ne dépasse pas les 50 dollars. Chez certains consommateurs, le khat passe parfois avant la nourriture.

La Somalie est accro à la plante, qui ne pousse pourtant pas sur son territoire. Chaque matin, une armada d'avions en provenance du Kenya se pose sur la piste de l'aéroport de Mogadiscio. Il faut faire vite : passé quarante-huit heures, le khat fane, perd de son goût et, surtout, ses principes actifs. Des pick-up chargés à ras bord s'élancent dans toutes les directions pour relier les autres villes du pays. *«Des fois, ils font tomber un sac tellement ils roulent vite, et ils ne s'arrêtent même pas pour le ramasser»,* explique Khadar, croisé au bord d'un petit stand dans la rue principale de la capitale somalienne.

Troubles psychologiques

En septembre, le ballet a été stoppé net par les autorités. Sans préavis, la Somalie a interdit l'importation du khat kényan livré par avion. *« Ça a été très dur, se souvient Khadar. Ma femme et moi avons dû consommer des feuilles déjà fanées. On avait aussi très faim ! Parce que mâcher du khat coupe l'envie de manger.»* Personne ne s'explique ce coup d'arrêt. *«Ils ne nous ont pas dit pourquoi ils faisaient ça. Peut-être que c'était pour punir le gouvernement kényan qui renvoie les réfugiés somaliens chez eux»,* hasarde Khadar. *«Ou bien peut-être que c'était pour désengorger l'aéroport»,* suppose Hassan, qui s'est joint à la conversation. Il aura en tout cas fallu une intervention du président kényan, Uhuru Kenyatta, en marge d'un sommet des chefs d'Etat africains à Mogadiscio, pour que les vols reprennent après plus d'une semaine d'interdiction.

Sur les pistes de l'aéroport Wilson à Nairobi, les avions cloués au sol ont vu leur cargaison de khat pourrir dans les soutes. Les producteurs kényans, très en colère, ont malgré tout continué à acheminer leur récolte vers la capitale dans l'espoir que les vols reprennent. Peine perdue. Tout le comté de Meru, d'où provient 95 % de la production nationale, a été paralysé. A l'ombre du mont Kenya, au centre du pays, le syndicat des planteurs a manifesté son mécontentement envers une décision qui précipitait, selon lui, plus d'un million de personnes vers la ruine. Au Kenya, tout le monde vit au rythme de la plante.

C'est dans la petite ville de Maua et ses environs que débute le chemin du khat. Avant que le soleil ne soit levé, des dizaines de milliers de petites mains s'affairent dans les plantations. Pas un jardin, un flanc de colline ou un bord de route sans un plant. L'arbre, qui peut mesurer près de 20 mètres, est partout. Dans l'exploitation de Jeremiah Kobia, les pousses sont à hauteur d'homme. Une dizaine de personnes taillent les branches à coups de sécateurs et récupèrent les précieuses tiges sur lesquelles poussent les feuilles. Alors qu'il monte dans la voiture pour emporter la récolte au marché, il se lance dans une apologie du khat : *«C'est un peu comme du café pour nous ! Ça nous réveille, nous détend. C'est bon pour la santé, ça soigne même les maux de ventre»,* détaille-t-il, en oubliant de préciser que le khat entraîne de nombreux troubles psychologiques et physiques. La récolte est surtout très bonne pour son portefeuille. Contrairement au champ de thé qu'il possède à quelques kilomètres, le khat rapporte toute l'année. *«Tous les matins, je peux gagner l'équivalent de 60 à 100 euros. Il n'y a pas de saison particulière pour la récolte. On ne s'arrête jamais !»*

Subventions

Sur les étals du petit marché, les tiges s'entassent en paquets d'un à dix kilogrammes. Il est à peine 7 heures, mais la plupart des vendeurs sont déjà dans un état second. Le mélange de khat et d'alcool ingurgité à la place du petit-déjeuner rend les négociations parfois houleuses. Les gros

exportateurs emplissent l'arrière de leurs pick-up pour filer vers Nairobi. Sur la route, ils klaxonnent, font des appels de phares, doublent dans les virages, roulent à contresens. *«Ce sont des dangers publics»*, tempête un des rares passants, osant critiquer la sacro-sainte plante. *«Pour eux, le temps, c'est de l'argent. Alors en plus de vendre un poison, ils tuent les gens qui marchent le long des chemins en roulant le plus vite possible.»*

Critiquer le khat et ses producteurs ne viendrait pas à l'idée de l'immense majorité des politiciens locaux. Avec un marché de plus de 250 millions de dollars par an, le khat se taille une part importante dans les exportations de produits frais kényans. Alors, quand le khat est attaqué à l'étranger, c'est toute la classe politique qui monte au créneau. Face à l'interdiction somalienne, le président kényan a voulu éviter le drame qui a frappé l'économie locale en 2014, quand le Royaume-Uni - alors deuxième marché du Kenya - a interdit la plante et cessé les importations. Le gouvernement avait alors dû distribuer des subventions à tour de bras pour éviter la ruine de la région. Et l'opposition n'est pas en reste. A chaque élection, ses leaders se rendent dans le comté pour mâcher une ou deux feuilles et témoigner de leur intérêt envers cette base électorale qui n'est traditionnellement acquise à aucun parti.

Un manège électoral qui n'a pas échappé à Jeremiah. Au milieu de son champ, il nous relate toutes les promesses des candidats venus rencontrer les marchands. Chacun y est allé de sa proposition pour aider les producteurs et leur promettre d'empêcher les législateurs somaliens d'interdire pour de bon l'importation. Une feuille coincée entre les dents, Jeremiah, n'est pas inquiet : *«Ni les dictateurs ni les terroristes shebab n'ont réussi à l'interdire en Somalie. Ils sont trop accros. Ils ne se passeront jamais de nous.»*

Le khat, une drogue qui s'invite en France

Allodoctors.fr - Florian Gouthière - 10/04/2013

Depuis plusieurs semaines, les saisies de khat se multiplient en France. Très peu consommée dans l'Hexagone, cette drogue, cultivée en Afrique de l'Est et au Yémen, transite sur le territoire français à destination de plusieurs pays anglo-saxons. L'interdiction de sa commercialisation aux Pays-Bas début janvier 2013 semble expliquer la très forte augmentation des saisies douanières dans le nord de la France depuis trois mois.



Dans une plantation de khat de Maua, au Kenya, en 2012.

Qu'est-ce que le fameux "**khat**" (parfois désigné sous le nom de *qat* ou de *gat*), cette drogue saisie en quantité record depuis plusieurs mois par les douanes et services de sûreté français ? Il s'agit en fait de **feuilles de khat**, un arbuste cultivé en Afrique de l'Est et au sud de la péninsule arabique. Ces feuilles contiennent trois alcaloïdes puissants, parmi lesquels la cathinone, dont la structure chimique est proche de celle des amphétamines.

Les feuilles de khat sont consommées mâchées. Les substances actives se dégradant très rapidement, ces feuilles doivent être consommées moins de cinq jours après leur prélèvement sur l'arbre.

Selon la fiche d'information sur la substance, mise à disposition sur le site Drogues Info Service, la **mastication du khat** entraîne une sensation d'euphorie générale, et soulage la fatigue et la faim.

Cependant, la **consommation régulière de khat** entraîne une tolérance (qui incite l'utilisateur à augmenter les doses) et une **dépendance psychologique** : l'arrêt de cette drogue peut entraîner des symptômes de léthargie, de dépression mineure, des cauchemars et des tremblements. Parmi les effets secondaires potentiellement associés à la prise de khat, on recense notamment une augmentation de la tension artérielle et la tachycardie.

Un surdosage peut entraîner **paranoïa, idées suicidaires et accès de violence**. Des effets physiologiques rares sont également recensés, tels que des hémorragies cérébrales, des infarctus et des œdèmes pulmonaires.

Le khat est aujourd'hui illégal dans 16 des 27 pays de l'Union européenne. En France, son usage, de même que sa culture, sa détention, sa cession ou son acquisition, sous toute forme que ce soit, sont interdits et passibles de peines d'emprisonnement depuis 1995. A titre d'exemple, l'usage seul est passible d'une peine d'un an d'emprisonnement et de 3 750 € d'amende.

Les Pays-Bas ont pour leur part interdit la vente de khat le 4 janvier 2013. Depuis cette date, onze tonnes de khat ont été saisies par les douanes françaises. En 2011 et 2012, le volume des saisies avait respectivement atteint 1,8 tonnes et 4,5 tonnes, chiffres qui constituaient alors des records.

La drogue interceptée apparaît essentiellement destinée aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, où les populations issues du bassin de la mer Rouge et du Golfe d'Aden - sites de culture et de consommation historique du khat - sont le plus représentées. Au Royaume-Uni, le khat est autorisé à l'importation, à la commercialisation et à la consommation, malgré de nombreuses controverses.
